Ligne de mire

Rémi Baert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/39101>

DOI : [10.4000/critiquedart.39101](https://doi.org/10.4000/critiquedart.39101)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rémi Baert, « Ligne de mire », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/39101> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.39101>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Ligne de mire

Rémi Baert

- 1 L'avant-propos de Susanne Hilpert Stuber, commissaire de l'exposition, s'ouvre sur une question pour le moins troublante : « Est-il possible d'envisager que tuer soit aussi une affaire de design ? » (p. 7). L'attention est en ce sens portée sur l'arme à feu participant « à cette relation particulière entre création, destruction et expérience quotidienne » (p. 11, p. 13). Sans réellement apporter de réponse, le texte de Susanne Hilpert Stuber a néanmoins le mérite de poser certaines interrogations. Quelle est la responsabilité morale du designer dans la conception d'une arme ? Qu'en est-il des relations entre designer et commanditaire ? Entre design et manifestations de violence ? Autonomes vis-à-vis des œuvres présentées, les contributions réunies dans cette publication bilingue proposent un éclairage sur des thématiques précises. Celle de Roland Fischer se présente comme une courte étude de cas consacrée au « rapport compliqué » (p. 17) entre la Suisse et les armes (« Beaucoup d'armes – peu de violence », p. 15-25). Un bref rappel historique sur le citoyen armé souligne l'ancrage culturel des armes. Comme le laisse entendre son titre, le texte expose et tente d'expliquer l'écart entre une densité d'armes des plus fortes au monde et un taux d'homicides des plus bas en Europe. Une démonstration, chiffrée à l'appui, que Roland Fischer ne manque pas de nuancer en concluant, de façon quelque peu rapide et énigmatique, par l'existence de la partie immergée de l'iceberg. En résonance avec la section *mobilisation féminine* de l'exposition, Katarzyna Grabska montre, au travers d'exemples variés tant du point de vue historique que géographique, que le rôle des femmes dans des contextes de guerre ne se cantonne pas à celui de victime, de soutien ou de servante (« Femmes et armes dans les conflits », p. 27-57). Elles sont aussi femmes, voire filles, soldats, instigatrices de la guerre ou *a contrario* pacificatrices. La représentation des femmes soldats « toujours féminines, bien que militarisées » (p. 33) reste parfois attachée aux stéréotypes de la féminité. La « féminité militarisée » étant alors « une forme de militarisme reposant sur le contrôle de la féminité de manière générale et des femmes en particulier » (p. 33). Les observations de Katarzyna Grabska s'inscrivent dans une réflexion plus large, liée à ses recherches personnelles, sur les relations hommes-femmes pendant et après les guerres. Il s'agit notamment de faire remarquer combien cette expérience est, pour les femmes, porteuse de promesses, souvent déçues,

d'émancipation et d'autonomisation. Outre le contexte des débats sur la circulation des armes à feu, les essais ici réunis esquissent des perspectives (cf. Matt Schroeder, « Trafic d'armes à l'ère numérique », p. 91-103). Quentin Ladetto évoque les connexions possibles entre technologies civiles et militaires : des intérêts multiples faisant intervenir la notion d'éthique (« Technologie et avenir des armes légères », p. 59-89). De même que le design amène à considérer les concepts de créativité et d'innovation au sein du secteur de l'armement et à entrevoir les évolutions formelles des armes. Poursuivant ses projections au regard de la révolution numérique, Quentin Ladetto indique qu'« il est probable qu'une arme légère ne soit plus considérée très longtemps comme une arme, mais plutôt comme un système, voire un écosystème complet » (p. 85, p.87). Une partie de l'ouvrage rassemble les reproductions des œuvres exposées (p.105-140) et une autre les notices sur les artistes rédigées par Valentin Grosjean (p.141-168) : toutes deux sont organisées suivant l'ordre des dix sections de l'exposition.